

**Témoignage lors de la prière pour l'unité des chrétiens.
« Aime ton prochain comme toi-même ».**

« Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho ». (Luc 10, 30)

Jéricho, tout près de la mer morte, est une ville maudite par Josué au moment de sa prise par les Hébreux.

Entrer dans la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, la plus grande prison d'Europe avec près de 4000 personnes détenues, c'est un peu entrer dans une ville maudite. Après avoir dépassé la barrière de l'entrée, la personne condamnée à la détention franchit plusieurs étapes : la fouille au corps, le retrait de ses objets de valeur, l'attribution du numéro d'écrou qui le suivra durant toute sa détention, les examens de primo-accueil, puis, après quelques heures ou quelques jours, l'affectation dans un bâtiment de détention, baigné dans un bruit permanent, avec des co-détenus pas toujours accueillants, et des surveillants pas toujours bienveillants.

Il est donc facile de continuer la métaphore de la parabole du bon samaritain, et de percevoir en la personne détenue bien des ressemblances avec l'homme blessé au bord du chemin dans le désert de Juda, la blessure la plus profonde étant ici sans doute la culpabilité vis à vis de ses proches, et le sentiment, qui s'installe jour après jour, que l'on ne vaut rien.

Or, à travers la parabole, Jésus nous invite à nous faire le prochain de cette personne, en prenant le risque de quitter pour un temps notre environnement habituel, nos zones de confort, ce que n'ont fait ni le prêtre ni le lévite, sans doute afin de préserver leur pureté rituelle et de continuer à exercer leurs activités.

Aumôniers ou intervenants du week-end à Fleury, nous venons rencontrer les personnes détenues, gratuitement, afin de prier, célébrer et partager la parole avec elles, mais aussi tout simplement pour les écouter. Nous essayons de nous faire l'écho de la Parole de Dieu au chapitre 43 du livre d'Isaïe, disant, par notre présence, à celui qui pense qu'il ne vaut rien : « tu vaux cher à mes yeux et je t'aime » (Is 43, 4). Avec les personnes détenues, nous redécouvrons la parole de Saint Paul aux Corinthiens, nous rappelant que nous sommes toutes et tous, chacun pour sa part, membres du corps du Christ, « les membres que nous tenons pour les moins honorables devant recevoir plus d'honneur » (1 Co 12, 23).

Ainsi nous percevons mieux le sens de nos propres pauvretés, l'enjeu de nos propres blessures. Alors, en disant tous ensemble la prière du Notre Père, nous découvrons une autre image de l'autre, qui nous apparaît progressivement pour ce qu'il est réellement : notre frère, notre sœur, et finalement le Christ lui-même, lui qui a dit : « j'étais en prison, vous êtes venus à moi » (Mt 25, 36).

« Va, et toi aussi, fais de même ». (Luc 10, 37)

Patrick Gérard,
auxiliaire bénévole d'aumônerie catholique à Fleury-Mérogis.